



LE GRATTOIR

<http://cerapar.free.fr>

N° 16 - 1er semestre 2010

Bulletin des activités du C.E.R.A.P.A.R

CERAPAR
Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes
Espace Jean Guéhenno
35740 PACE
Tel : 02 99 68 74 56
Mél : cerapar@free.fr



Visite et prospection sur Montigné en Vezin

Le 30 janvier, une équipe du CERAPAR a prospecté à la ferme de Montigné en Vezin-Le-Coquet chez Daniel Chatel, membre de l'association.

La commune de Vezin est traversée par la voie Rennes-Carhaix et compte 4 sites antiques : Beludor, la Drouetière, Chevillé et Montigné, ainsi qu'une motte féodale à la Motte Beaucé.

Un des bâtiments de la ferme de Montigné présente de nombreuses pierres de réemploi, provenant probablement de l'ancien château. On y trouve un entourage de fenêtre en granit sculpté, réemployé en entourage de porte, ainsi que des pierres d'une grande variété géologique : schiste briovérien, schiste de Pont-Réan, calcaire coquillier, tuffeau, granit, grès, quartz, etc...

Le château de Montigné a été reconstruit en 1675. Les dépendances comprenaient une orangerie, un colombier, une chapelle et une rabine. Il a appartenu aux Brice de Bret, belle-famille de Paul Deschanel, éphémère président de la république.



Dans le parc, le château de Montigné et l'orangerie



Dans le bâtiment de ferme de Montigné

L'édifice a été converti en maison de retraite pour les membres de congrégations religieuses.



Le coup d'oeil du prospecteur !

Le champ situé en face du château est prospecté : on y trouve des fragments de tegulae et de briques en grande quantité, mais très peu de tessons de céramique antique. Un autre champ est visité plus au Nord mais ne donne rien. Une partie du site antique peut se trouver sous le château actuel.

Le groupe s'est ensuite rendu à la Longrais en Vezin où les propriétaires nous signalent une tête de chapiteau corinthien en granit : elle sem-

ble de type médiéval ou post-médiéval. Il y en aurait une autre du même type sur la commune à Champ Guillaume.



Le colombier du château de Montigné

En conclusion de cette journée : un grand merci à Daniel Chatel pour son accueil chaleureux.



La tête de chapiteau corinthien

En ouverture de l'Assemblée Générale du CERAPAR, Jean Paillard a fait une conférence sur «les Gravures et Peintures Rupes-tres au Sahara Central».

Le Sahara Central, situé entre les massifs du Tibesti et du Hoggar, est un axe de passage entre l'Afrique Noire et la Méditerranée. La zone comprend trois grands massifs : le tassili N'Ajjer, le Tadrart Akakus et le Messak. Ces formations de grès, fissurées et érodées, ont façonné un paysage ruini-forme avec des abris sous roche favorables à la peinture, et des blocs permettant la gravure.

Le climat du Sahara Central a beaucoup varié depuis la dernière glaciation. Il a connu une période « Grand Humide Holocène » de 8000 à 5000 av JC, correspondant à une faune et une flore de savane. Le climat s'est réchauffé lors de « l'Arde Mi-Holocène » vers 5000 av JC, puis a connu une « Seconde Période Humide » jusque vers 2500 av JC. Ensuite vient « l'Arde Post-Néolithique » jusqu'à aujourd'hui.

Les gravures sont faites par piquetage puis jonction des points, ou par incision et lissage du trait. Elles sont difficiles à dater, mais les gravures anciennes présentent un phénomène de patine sombre. On y trouve parfois des styles caractéristiques : gravure bubaline de type naturaliste, gravure Tazzina stylisée avec des pattes sans fin.

Les thèmes abordés s'inspirent du monde des chasseurs et des pasteurs, certainement en lien avec leur mythologie. Les grands animaux sauvages sont très présents : girafe, hippopotame, crocodile, rhinocéros, onagre



Jean Paillard lors de sa conférence



La grange du logis affichait complet

(âne sauvage), grands félins, éléphant, autruche, bubale (buffle à grandes cornes), antilope, gazelle, caprins, etc.

Personnages ithyphalliques correspondant à des rites initiatiques, lycanthropes (corps d'homme et tête de chien) associés à des scènes de chasse.

Scènes pastorales avec de nombreux bovins, présentant différents types de cornes (en lyre, en tenaille), différents pelages, etc.

On distingue également divers styles de peinture, notamment : tête ronde, pastoral, égyptienne, linéaire, etc.

Le style tête ronde semble le plus ancien, les têtes des personnages sont sans détails. Certaines scènes sont très complexes comme celle du Grand Dieu de Sefar où des orantes entourent un dieu de la fécondité.

Le style pastoral se caractérise par des troupeaux boviens, avec des scènes de la vie quotidienne dans les campements des pasteurs.

A partir de « l'Arde Post-Néolithique », les styles se simplifient et s'appauvrissent. Les personnages sont de type linéaire ou bitriangulaire. On note l'apparition d'un nouvel animal : le cheval, et d'une innovation technique : le char de combat. C'est déjà l'influence du monde méditerranéen, on est aux portes de l'Histoire...

Ensuite, le rapport moral de l'association, présenté par Alain Priol, a été approuvé à l'unanimité. Il y a évoqué l'importance de l'esprit d'équipe qui anime les membres du CERAPAR, qui permet cette communauté de travail, où la compétence de chacun est mise à contribution. De même, l'importance du travail en réseau avec les partenaires de l'association : SRA, collectivités, mairie de Pacé, etc. est soulignée.

Après la présentation des comptes de l'association par Pierre Tessier, le rapport financier est adopté à l'unanimité, et le prix de la cotisation pour l'année 2010 est fixé à 20 Euros.

Lors du vote pour le renouvellement du conseil d'administration, les membres qui

se représentaient ont été élus : Edith Corre, Simone Richer, Pierre Tessier et Cyrille Chaigneau. Jean-Yves Blanchard ne s'est pas représenté, il n'y a pas eu de candidat à son poste.

André Corre a ensuite présenté sous forme de diaporama l'ensemble des activités de l'année 2009 :

La prospection en forêt de Saint-Aubin-du-Cormier avec, entre autres, la découverte d'un site artisanal gallo-romain à la Tournerie, le relevé des structures du château de Marcellé-Robert avec Jean-Claude Meuret et Nicolas Faucherre, le relevé des inscriptions lapidaires du site du Rohuel à Saint-Thurial, le rocher à cupules de Roveny à Monterfil, les sites mégalithiques autour de Saint-Just : la Porte et Bel Air à Saint-Just, le relevé de l'alignement de la Saude en Queneuc, le relevé de l'alignement du Pilier en forêt du Gâvres, sous la conduite de Cyrille Chaigneau, avec le musée Benoist, l'intervention sur le site des Landes de Cojoux à Saint-Just, suite à l'incendie du 1^{er} septembre, de nouvelles structures étant apparues.

Il a évoqué les projets d'activités pour 2010 : à Saint-Just sur les Landes de Cojoux : nettoyage derrière le Tribunal et poursuite des relevés, prospection en forêt de Montauban, sondage en forêt de Liffré au mois d'avril dans un système d'enclos, projet de sortie dans le Golf du Morbihan le 12 juin (Petit Mont, Gavrinis, Er Lannic).

L'Assemblée Générale s'est terminée par le traditionnel Bêtisier, très apprécié comme chaque année !

Découverte de la voie romaine Rennes-Nantes sur Pléchatel le 16 Janvier.

La prospection a commencé à la Guesdonnière. Un agriculteur nous y indique la parcelle où se trouve la voie, venant d'un gué sur le Semnon (repéré à Bourg-des-Comptes lors de la sortie du 17/10/09) et se dirigeant vers le Perray. **La voie se manifeste par des remontées de pierres lors des charruages.** La prospection du champ, limitée aux bordures à cause de l'humidité du sol, donne une quantité notable de tegulae et de tessons, attestant la présence d'un établissement gallo-romain (signalé par G. Leroux dans la Carte Archéologique de la Gaule). A noter un



tertre circulaire au Sud-Ouest de la parcelle.

Le groupe s'est ensuite rendu sur les Landes de Bagaron où Ramé a vu la voie au Tertre-aux-Blosses : c'est aujourd'hui une carrière et plus rien n'est visible.

On retrouve la voie plus loin : c'est le

GR39. Les deux talus, bien conservés, encadrent un espace de 6 m de large, plus grand que le chemin actuel. Des empièvements sont visibles ainsi qu'une ornière.

A la Lande de Trobuon, le GR39 croise un autre chemin : c'est l'ancienne voie Angers-Carhaix. Au Nord-Ouest du croisement, de nombreux auteurs signalent un édifice antique de 22 m sur 11m, cloisonné en 2 pièces, interprété comme une mansio. La parcelle en question est aujourd'hui un sous-bois impénétrable, impossible à prospecter. Le sol y semble très perturbé.

Le 29 mai : belle sortie entre Saint-Brieuc et Lamballe

Dix-sept membres du CERAPAR ont participé à cette sortie sous la conduite de Patrick Bidron. Nous y avons découvert un patrimoine dense, allant du Néolithique à l'époque médiévale.



Au camp de Péran à Plédran

Des menhirs :

La Chaise à Margot à Meslin : haut de 2,30 m, il est en grès. Trois allées couvertes se trouvent à proximité. On retrouve la fée Margot au Fuseau de Margot à Plédran. Il fait 3,50 m de haut, avec d'autres blocs couchés autour. La Roche de Guihalon à Trégomar en impose par ses dimensions : 5,20 m par 3 m. Sa forme ressemble à une stèle idole.

Des allées couvertes :

La Roche Camio à Plédran : elle comporte 28 dalles de support et 10 tables de couverture. A noter à proximité les fouilles d'Oxford Archeology qui ont mis à jour un habitat de l'Age de Fer à la Porte Allain à Tréguéux. Le Champ Grosset à Ques-

soy : orientée Est-Ouest, elle comprend une chambre annexe à l'Est. Une partie du cairn est encore en place. On y accède par une entrée latérale au Sud. Le Chêne-Hut, à Saint-Aaron, est en granit noir bouchardé. Malgré le démantèlement de certains piliers, le monument reste lisible. Les nombreux blocs à proximité indiquent un complexe important.

Le pont Chéra à Plédran est considéré comme gallo-romain. Il marque un chemin joignant la voie Corseul-Carhaix.

Le camp de Péran à Plédran a d'abord connu une occupation à l'Age de Fer. Au Xe s., le site a été occupé par une population nordique. Le rempart principal montre une étonnante structure de pierres vitrifiées soudées entre elles : technique de construction ou conséquence d'un incendie? Une portion de murus gallicus a été reconstituée, avec poutres de soutènement et



L'allée couverte du Chêne-Hut à St-Aaron

parement en pierres.

Des mottes féodales :

Les Bourgs Heussais à Pléven : une imposante motte féodale barre l'accès à un éperon dominant l'Arguenon. Motte de Guénault à Plorec : situé en face des Bourgs Heussais, elle complète ce dispositif de contrôle de l'Arguenon.

La chapelle du Hirel à Plédran : à proximité une source intéressante, si vous avez des verrues, venez avec des haricots et jetez-les dans l'eau, le miracle aura peut-être lieu. Au dernières nouvelles, la verrue plantaire d'un membre du conseil d'administration, ayant jeté quelques haricots dans la fontaine, a disparu comme par enchantement !

A la Houssaye à Quessoy, nous avons pu visiter les abords de ce château privé du XVIIIe s. : le colombier impressionnant avec ses 900 boulines, le jardin avec ses rhododendrons, la chapelle, et les communs qui comportent les restes de l'ancien manoir du XVe s., dont une magnifique cheminée.

On le voit, une journée bien remplie!



Photo de famille sur la structure de Guénault

Le transport des mégalithes est un phénomène universel. Le but de cet exposé est de proposer des pistes de réponse à cette énigme.

Dès l'antiquité, cette question a interpellé les hommes. Pour Pausanias, les murailles de Tyrinthe et de Mycènes sont l'oeuvre d'un peuple de géants : les Cyclopes. Saxo Grammaticus parle du géant Merlin bâtisseur de Stonehenge. D'où la naissance d'un imaginaire collectif où des êtres surnaturels : géants, fées ou extraterrestres, sont les constructeurs de ces monuments.

Quelques exemples de grands monolithes :

Le grand menhir de Locmariaquer (280 t) a été déplacé il y a 4800 ans depuis Sarzeau ou Auray. Il a traversé la rivière d'Auray, probablement par flottaison. La base du temple d'Héliopolis à Baalbek est constituée de 3 blocs de 800 t qui ont été déplacés sur 1 km. A Axoum, en Ethiopie, on voit une stèle brisée de 600 t, érigée au VI^{ème} siècle ap JC. Le mausolée de Théodoric à Ravenna est surmonté d'une coupole monolithique de 350 t, déplacée sur 25 km. A Tanjavur, en Inde, un bloc de 85 t a été hissé au sommet d'un temple à 65 m de haut. A Assouan, on voit un obélisque inachevé de 1100 t. A Mycènes, le linteau de la porte des lions pèse 70 t, celui du trésor d'Atrée : 100 t. A Naxos, une statue de 110 t a été laissée sur place, inachevée. Sur l'île de Pâques, les plus gros monolithes pèsent 80 t. En Indonésie, des monolithes de plusieurs dizaines de tonnes sont communs. A Mexico, une statue aztèque d'un seul bloc pèse 217 t.

Les transports terrestres : Une gravure égyptienne montre le déplacement d'une statue, montée

sur un traîneau, tiré par 172 haleurs sur un sol humidifié.

Une gravure babylonienne montre la traction d'une statue tirée par quatre file de haleurs, des morceaux de bois sont placés sous la charge dans le sens de la longueur.

Apports de l'ethnologie :

En Indonésie, sur l'île Nias, des transports de mégalithes de quelques dizaines de tonnes par des centaines d'hommes étaient organisés lors d'obsèques jusqu'au début du XXI^{ème} siècle. L'objectif était de nourrir un maximum de porteurs, pendant le plus grand nombre de jours possibles, pour marquer le statut du défunt.

Autres méthodes de transport :

Vitruve décrit des machineries pour le

nieurs de marine : traction de grosses charges par des cordes, verticalisation avec une chèvre.

Ces expériences (comme à Bougon en 1979) nécessitent beaucoup de corde de gros diamètre, or c'était un matériau rare au Néolithique car elle était obtenue à base d'écorce de tilleul. De plus, on n'a jamais retrouvé de traces de roulement de gros blocs.

Une autre question se pose, qu'est-ce qu'un monument mégalithique? C'est d'abord une architecture de terre et de pierres sèches : 10000 m³ de pierres sèches au Petit Mont, 90000 m³ de limon au tumulus Saint-Michel. C'est le déplacement des petits blocs qui a demandé le plus d'énergie.

Face à ce problème, l'association

« Nature et Mégalithes » a développé la piste des leviers, utilisés comme des rames pour déplacer les blocs, en alternance avec des cales lors des verticalisations. Ces méthodes ont été utilisées avec succès par Thor Heyerdahl à l'île de Pâques, et par Zacharie Le Rouzic à Er Lannic et au Mané Réthual à Locmariaquer.

L'autre technique qui semble avoir fait ses preuves est celle du transport fluvio-maritime, représenté

sur des gravures égyptiennes et mésopotamiennes. Atkinson a montré que les pierres bleues de Stonehenge ont parcourues par ce moyen les 250 km qui les séparent de leur carrière au pays de Galles. Elles étaient vraisemblablement flottées sur des radeaux de pirogues accouplées. Pour vérifier ces hypothèses, « Nature et Mégalithes » conduit cet été un ensemble d'expérimentations de déplacement de mégalithes par différentes méthodes : traction avec des cordes, utilisation de leviers, etc...

Avis aux bonnes volontés!



Cette photo de 1896 montre le déménagement du dolmen de Keran de Saint-Philibert pour le cimetière de Meudon

déplacement des obélisques. C'est le cas de l'obélisque du Latran (350 t), déplacé sous Caligula, puis sous Sixte Quint avec un ensemble de cabestans, de palans et d'attelages de chevaux.

Il a fallu six ans pour amener et dresser l'obélisque de Louxor (280 t) sur la place de la Concorde.

La traction animale est peu représentée dans l'iconographie antique. Elle est difficile à utiliser pour des grosses charges car il est impossible de coordonner exactement la poussée.

L'Archéologie expérimentale :

Les premières reconstitutions ont été influencées par les méthodes des ingé-

Sortie prospections sur Pléchâtel le 27 mars

Treize membres du CERAPAR se sont retrouvés ce samedi à Pléchâtel. Pléchâtel est la seule paroisse de fondation bretonnante à l'est de la Vilaine. Elle est située à la frontière des Riedones et des Coriosolites. La paroisse dépendait de l'abbaye Saint Sauveur de Redon. Au centre du bourg s'élève un calvaire



Un beau trou de poteau sur le site néolithique de la Hersonnais

du début du XVIème siècle. Il présente à l'est la Vierge à l'Enfant avec deux anges, à l'ouest une Crucifixion et la Trinité. Le fût, sculpté sur ses quatre faces, représente les douze apôtres.

La voie Angers-Carhaix franchissait la Vilaine au Pont-Neuf sur un pont antique aujourd'hui détruit. Nous retrouvons la voie à la Bourgonnière. Elle présente l'emprise caractéristique des voies anciennes, beaucoup plus large que le chemin actuel.

De là, nous nous sommes rendus au hameau du Châtelier. Nous y avons vu le menhir du Perrain ou Pierre Longue, bloc de quartzite de 4,80 m de haut. A proximité du hameau, nous retrouvons dans des buissons le dolmen des Landes. Le monument ruiné est en blocs de quartzite. Un sondage réalisé en 1978 n'y a fourni aucun élément datant.

Nous sommes ensuite allés à la Hersonnais, à l'ouest du

Châtelier. En 1989, un habitat néolithique y a été découvert. La fouille du site a montré la présence de quatre habitations collectives entourées de palissades, attestant la présence d'une population importante il y a 4000 à 5000 ans (néolithique moyen et final). Le plus grand bâtiment mesure 105 m sur 12 m, un autre 95 m sur 12 m. Ce sont les plus grands de ce type actuellement en France.

Le groupe s'est ensuite rendu à l'Ecomusée du Pays de Monfort-sur-Meu pour l'inauguration de l'exposition sur le Néolithique.



Le groupe pose devant le menhir de Pléchâtel

Les prospections débutent en forêt de Montauban

Depuis 2004 le CERAPAR prospecte activement les forêts domaniales autour de Rennes. Après les massifs de Rennes, Liffré, et Saint-Aubin-du-Cormier, qui ont révélé de nombreux sites inédits, il s'agit cette année 2010 d'orienter nos investigations sur la forêt de Montauban de Bretagne.



Parés à prospecter ?

Ce samedi 20 février, pas moins de quatorze membres du CERAPAR ont participé à la recherche de sites archéologiques inédits dans ce massif, une recherche que l'on peut qualifier de fructueuse !

Au tout début d'après-midi deux ferriers ont été découverts avec de belles scories cordées ainsi que du minerai.

En progressant vers l'est plusieurs beaux petits enclos quadrangulaires ont attiré notre attention, leur fonction est pour l'instant indéterminée. Un peu plus loin un réseau de chemins anciens est bien marqué dans le paysage. Des ondulations de terrain bien visibles sont peut-être les vestiges d'anciennes cultures ou exploitations forestières. Pour l'anecdote une motte féodale en réduction avec ses douves a été repérée, mais pas sa basse-cour !

Cet après-midi fut tout à fait intéressant pour l'ensemble des participants et maintenant il reste à effectuer les relevés indispensables qui accompagneront le rapport annuel de prospection remis au service régional de l'archéologie.



Découverte d'une structure talutée

Le 15 mai, 7 prospecteurs ont explorés les parcelles 15, 17 et 18 de la forêt de Montauban.

Ces parcelles se présentent sous la forme d'un noyau de conifères entouré de feuillus. Seules les zones à feuillus ont été prospectées, elles sont perturbées par des chemins d'exploitation et des fossés de drainage menant aux plantations de conifères.



Dominique a mené la prospection du 15 mai

parcelle 15 : 2 charbonnières. parcelle 17 : au nord-est, 2 talus parallèles délimitent un ancien chemin au sud, une possible plateforme ovale à l'ouest, une probable minière de 2m par 2m sur 1m de profondeur. parcelle 18 : à l'est, 2 bouts de talus forment un angle, sans lien avec d'autres structures.

Introduction

Suite à l'incendie du 1^{er} septembre 2009 sur la Lande de Cojoux à Saint-Just, de nombreux indices ont suggéré la présence de monuments inédits ou oubliés sur cet ensemble mégalithique de première importance en Ille-et-Vilaine. Celui-ci témoigne d'une civilisation datant de 4500 avant J.-C. qui a perduré sur le site durant plus de 3 000 ans.



L'alignement sud du Moulin après l'incendie

En amont des travaux de restauration du site par le service des espaces naturels sensibles du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, et à la demande du service régional de l'archéologie, un dossier de demande de prospection thématique a été déposé par le CERAPAR à la direction régionale des affaires culturelles de Bretagne afin d'inventorier le maximum de sites non reconnus jusqu'à présent. Suite à un avis favorable de la commission interrégionale archéologique ouest, une autorisation a été délivrée par le préfet d'Ille-et-Vilaine en date du 19 février 2010.

De précieuses informations nous ont été communiquées par Cyrille Chaigneau de la maison Nature et Mégalithes, par Robert Cotteau du Foyer d'animation rurale et par Maurice Gautier, archéologue.

Afin de compléter les données, deux sites ont été étudiés en dehors de la zone incendiée : le tertre du Tribunal et une structure énigmatique qui se trouve à l'ouest du four Sarrazin. Des blocs épars, probables menhirs

couchés, ont également fait l'objet de relevés.

Actuellement, les prospections et travaux continuent sur la commune de Saint-Just, en dehors des Landes de Cojoux, afin d'enrichir la carte archéologique.

Situation, environnement et géologie

Les Landes de Cojoux se trouvent sur la commune de Saint-Just en Ille-et-Vilaine. C'est une commune de 1.000 habitants située sur l'axe Rennes Redon, à 47 km de Rennes et 18 km de Redon. Elle fait partie du canton de Pipriac et de l'arrondissement de Redon.

La commune est installée sur un relief vallonné, et même accidenté dans sa partie ouest, en particulier autour de l'étang du Val traversé par la rivière du Canut.

Environ la moitié de la superficie de la commune est occupée par des terres non cultivées ou des landes. La vallée de la Vilaine, voie de pénétration de l'Atlantique, se trouve à une quinzaine de kilomètres.

Détruites en 1989 par un incendie, les landes de Cojoux se sont reconstituées et diversifiées. Sur cet espace naturel sensible d'une exceptionnelle valeur, propriété du conseil général d'Ille-et-Vilaine, plus de 250 espèces végétales ont été recensées parmi lesquelles l'ajonc d'Europe, le genêt, l'asphodèle blanc, les fougères, les mousses...

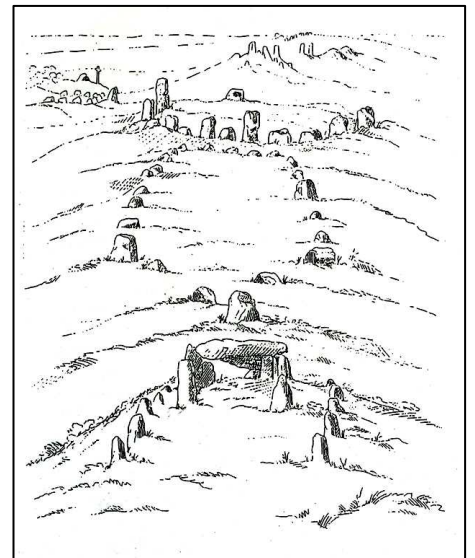


La fauvette Pitchou

vettes Pitchou), amphibiens, petits mammifères...

Au nord de la commune le sous-sol est principalement composé, de schistes et grès du Briovérien. Au centre et au sud on trouve du poudingue de Montfort, du poudingue de Gourin ainsi que des schistes et grès rouge du Cambrien. Autour du hameau de Camas une petite poche de grès armoricain a été repérée. Au nord-est du Vieux Bourg, le schiste pourpre est exploité dans une carrière.

Les roches locales ont été largement utilisées pour la construction des mégalithes. Les éléments de quartz utilisés dans les alignements du Moulin proviennent d'un filon de la lande de Quily à 3km au sud-ouest.

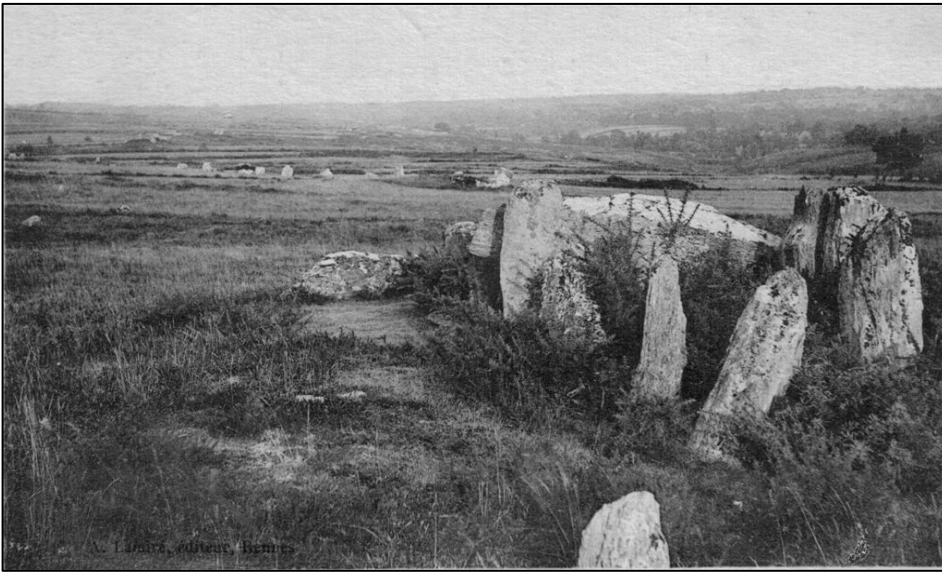


La vue panoramique de Pitre de Lisle

Historique

Dès 1830, Nous devons à Bachelot de la Pylaie, les premières descriptions précises des mégalithes de Saint-Just, qu'il compare à ceux de Landaoudec dans la presqu'île de Crozon. Il dessinera les monuments sur 81 planches aujourd'hui disparues.

En 1846 l'abbé Brune dessine dans l'*Atlas* les principales structures mégalithiques et en 1850 il en dresse la liste dans l'ouvrage « l'Association Bretonne ». C'est dans la même pu-



Les Landes de Cojoux sur une carte postale du début du siècle dernier

blication que Danjou de la Garenne signale ces mêmes monuments.

Alfred Ramé décrit dans la revue archéologique de 1864 le champ funéraire de Cojoux et il y joint un croquis de l'enceinte de quartz proche du « Tribunal ».

Un érudit local, Joseph Desmars, établit un plan des Landes de Cojoux en 1865 avec l'emplacement des différents monuments. C'est aujourd'hui un document primordial pour apprécier l'évolution du site de même que la célèbre vue panoramique de Pitre de Lisle réalisée en 1879 qui montre le site dépourvu de végétation.

Un archéologue de Guernesey William Collings Lukis accompagné d'un artiste peintre Henry Dryden visitent le site vers 1868. Ils établiront 12 aquarelles conservées aujourd'hui au musée de Guernesey.

Un document incontournable, encore très utilisé aujourd'hui, est réalisé en 1883 par Paul Bézier, c'est l'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine. Son supplément de 1886 apporte d'intéressants compléments. Paul Banéat reprend dans son ouvrage de 1927 « Le département d'Ille-et-Vilaine Histoire- Archéologie-Monuments » l'inventaire de Paul Bézier.

Entre 1928 et 1932 Paul Colin géologue donne des précisions sur les monuments et signale les destructions qui ont eu lieu depuis l'inventaire de Paul Bézier.

Il faudra attendre 1953 pour qu'une fouille soit effectuée par Pierre-

Roland Giot sur le tertre tumulaire de la Croix Saint-Pierre.

Les destructions liées au remembrement des années 1960 1962 provoquent l'émoi dans la communauté scientifique et la conservation des monuments encore visibles devient une priorité.

A la suite des grands incendies de 1976 et 1989 des fouilles sont réalisées par Charles-Tanguy Leroux sur l'alignement du Moulin entre 1978 et 1981 et par Jacques Briard sur les ensembles funéraires de la Croix Saint-Pierre et le Château Bû entre 1990 et 1992.

C'est à la suite de l'incendie de 1989 que le site des Landes de Cojoux, des landes de Grémel et de Tréal sont acquis par le conseil général afin d'en assurer la protection.

En 2004, un nouvel inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine fut réalisé sous la direction de Jacques Briard, Loïc Langouët et Yvan Onnée et publié par l'Institut Culturel de Bretagne. **Dans ce cadre, des compléments d'études furent effectués sur différents monuments de Saint-Just, avec une implication forte du CERAPAR.**

Méthodologie et moyens d'intervention

Après l'incendie, plusieurs visites sur le terrain ont été effectuées afin de localiser les zones donnant des indices de présence de monuments mégalithiques. Ces zones ont été piquetées par le CG 35 afin qu'elles

fassent l'objet d'un débroussaillage manuel qui, a été effectué en grande partie par les membres du CERAPAR. Après un nettoyage minutieux des blocs repérés, des relevés précis ont été réalisés en plan et en profil, ainsi que des photographies. **Une topographie a été faite pour chaque site avec une équidistance des courbes pouvant atteindre 5 cm.** Une implantation a également été effectuée sur le cadastre actuel et les coordonnées GPS ont été prises pour chaque site.

L'ensemble des opérations a été réalisé par une moyenne de 5 membres du CERAPAR formés aux techniques classiques des relevés archéologiques, chaque mercredi et vendredi, du 21 octobre 2009 au 10 mars 2010, soit pendant quarante jours. Le matériel utilisé est le suivant : théodolite, distancemètre laser, équerre optique, décamètres, cadres de relevés archéologiques, GPS...

Les relevés portés sur papier millimétré sont ensuite scannés et reproduits sous un logiciel approprié. Les données topographiques levées sur le terrain sont ensuite traitées informatiquement pour être transformées en courbes de niveau.

Des prospections de surface complémentaires ont été effectuées par les membres du CERAPAR afin de rechercher du mobilier archéologique. Un morceau de lame retouché et quelques éclats de silex ont été découverts.



Prospection sur le site le 27 février 2010



Vue partielle du double alignement mutilé près de la Croix-Madame

3 – Alignement sur tertre allongé « Les petites Roches Piquées »

Cet alignement décrit par Bachelot de la Pylaie en 1830, et dessiné par Joseph Desmars en 1865 est, malgré de nombreuses détériorations, partiellement conservé de nos jours. **Les blocs, au nombre de plus de 300, sont présents sur 210m environ sur une ligne située entre les gros blocs de quartz de l'alignement nord-sud du Moulin à l'est et le gros bloc de quartz de l'hémicycle ruiné à l'ouest.**

Sa partie Ouest a été très dégradée par une mise en culture ancienne et par la création d'un chemin au début des années 1990.

Sa partie Est, bien que bouleversée, est conservée sur une cinquantaine



Les petites roches piquées sur le tertre allongé

gnement du Moulin fouillée entre 1978 et 1981.

Le léger bombement allongé de ce site avait révélé la présence d'un cairn et d'un tertre allongé d'un développement d'une cinquantaine de mètres avec des structures de calage, des structures de combustion et des structures funéraires. Une proposition de chronologie avait alors été proposée à savoir : installation de foyers vers 4500 ans avant J.C., construction du cairn avec des superstructures en bois, recouvrement par le tertre, érection de menhirs et mise en place d'urne funéraire vers 2500 ans avant J.C..

Une fouille réalisée sur ce site des Petites Roches Piquées apporterait certainement des informations importantes pour la compréhension de ces structures assez méconnues.

4 – Hémicycle ruiné

Cet ensemble apparu après l'incendie est le reste d'un hémicycle. Il est composé de cinq blocs de quartz dont le plus gros mesure environ 2m par 2m pour une hauteur de 0,80 m. Les autres, plus petits, ne dépassent pas 1,40 m dans leur plus grande longueur. Au sol gisent trois blocs de schiste dont le plus grand mesure 1,70 m. **L'alignement des Petites Roches Piquées pointait à l'origine le gros bloc de quartz de cette structure.**

Cet hémicycle, dessiné par Joseph Desmars en 1865 est décrit par Paul Bézier en 1883 comme étant un cro-

de mètres. Sur un tertre allongé apparaissent de nombreux blocs couchés généralement en pouddingue et en schiste et deux pierres fichées en schiste. Au vu des nombreux blocs encore présents en surface, il serait tentant de faire ici un rapprochement avec la file sud de l'ali-



Les relevés des restes de l'hémicycle cité par Joseph Desmars

mlech formé de six blocs sur un arc de cercle.

5 – Menhir couché

Ce menhir couché pourrait correspondre à celui décrit par Paul Bézier en 1883 et Joseph Desmars en 1869 dans son ouvrage sur Redon et ses environs. Il mesure 2,65 m de long sur 1 m de large.

Paul Bézier évoque que ce menhir pourrait faire partie d'un alignement détruit. Nous avons pu constater qu'en allant vers le sud plusieurs autres blocs sont visibles dont deux d'entre eux sont décrits ci-après.

6 – Menhirs couchés

Ces blocs pourraient bien être les restes d'un ancien alignement nord-sud très dégradé près du chemin actuel.

Le plus grand des deux mesure 3,20 m et sa forme est tout à fait caractéristique. C'est un très probable menhir.



Un probable menhir couché



Pas chaud chaud l'hiver dernier lors des opérations sur le tertre du Tribunal !

7 – Tertre du « Tribunal »

Ce tertre tumulaire, perturbé par la création de chemin de desserte lors du remembrement de 1962, était masqué par une végétation dense. Après débroussaillage (avec autorisation) quatorze blocs en quartz ont été mis à jour, auxquels il faut rajouter trois dalles de schiste dont une fichée. Deux plans anciens nous sont parvenus : celui de Joseph Desmars de 1865 et celui d'Alfred Ramé de 1864. Le célèbre dessin de Pitre de Lisle de 1879 montre aussi ce tertre qui avait fière allure à cette époque. Après réalisation des relevés il semble qu'au moins un bloc soit encore à son emplacement d'origine.

8 – Structure énigmatique

Cette structure, repérée par des adhérents du foyer d'animation rurale de Saint-Just depuis de nombreuses années, se trouve en bordure de chemin. Elle était masquée par la végétation. Après débroussaillage (avec autorisation) elle a fait l'objet d'un relevé. De l'autre côté du chemin un rocher à cupules et un possible menhir couché (indicateur de la structure ?) ont été découverts.



La structure énigmatique

D'abord considérée comme coffre funéraire, cette structure pourrait être une partie d'un monument plus important (dolmen à couloir ?) sous terre. Les investigations menées et la petite surface d'intervention n'ont pas permis de confirmer cette hypothèse.

Poursuite des opérations

Le travail engagé sur les Landes de Cojoux ne s'est pas arrêté là. Il nous a paru important d'aller au-delà et prospector d'autres secteurs de la commune. Deux sites mal connus étaient signalés par Bachelot de la Pylaie et bien plus tard, après l'incendie de 1989, par l'abbé Corbe, sur la Lande de Bocadève : les « petites pierres fichées ». Avec l'aimable autorisation des propriétaires l'équipe de semaine a tout d'abord du retrouver les deux sites avec l'aide du garde forestier et de Robert Cotto. **C'est André Poirier avec son œil de lynx qui a découvert les rares pierres émergeant d'une vingtaine de centimètres au dessus d'une couche de bois décomposé et d'aiguilles de pins.** Après avoir dé-



Bocadève « 1 »

couvert le deuxième site, miraculeusement conservé, et effectué un gros travail de nettoyage, les indispensables relevés en plans et topographiques ont été réalisés. Plus de 150 pierres fichées ont été repérées. Elles ont fait l'objet d'un relevé en trois dimensions. Il faut rajouter à cela de nombreuses pierres couchées, dont certaines posées pa-



Aurélië adore les relevés au cadre !

rallèlement sur champ. **L'hypothèse la plus probable est celle du site funéraire mais aucun élément ne permet de proposer une datation.** Seul constat, nous sommes ici à 300 m de l'ancienne église de Saint-Just du Vieux-Bourg. Guillotin de Corson, dans le Pouillé de Rennes, évoque la présence des bénédictins près des moulins du Canut donnés à l'abbaye de Redon en 1101. Il émet une hypothèse sur la présence des reliques de Saint-Just dans une église en 854 et 913 sur les bords du Canut, alors situés sur la commune de Sixt, peut-être l'origine de l'église du vieux-Bourg ?

Les autres sites

Des interventions ont lieu actuellement sur un site mégalithique signalé par Paul Bézier près de la route de Saint-Ganton et sur une pierre dressée près de la queue de l'étang du Val. **Un enclos a été également découvert lors d'une randonnée organisée par le FAR de Saint-Just.** N'oublions pas non plus le beau parcellaire ancien signalé par Bruno Régent sur le tracé de la future quatre voies. De nombreux plans ont été réalisés, ils sont en cours d'informatisation et viendront étoffer le rapport de prospection thématique.



Bocadève « 2 »

Une belle sortie autour de Combléssac

Le 13 mars, 29 membres du CERA-PAR se sont retrouvés à Combléssac autour d'André Poirier.

La journée a commencée par la visite du Bois-Jan en Guer. C'est un éperon barré protohistorique, délimité d'un côté par une levée de terre imposante, de l'autre par un méandre de l'Aff.

Le groupe s'est ensuite rendu aux Madries en Tréal pour voir un dolmen à couloir ruiné : une vingtaine de blocs y délimitent encore le couloir d'accès et la chambre du monument.

Nous avons ensuite suivi l'ancienne voie Angers-Carhaix. A Trignac en Carentoir, le bombé est visible dans la forêt de la Bourdonnaye à proximité de la D 171. **Dans le fossé actuel, qui coupe transversalement la voie, on distingue clairement le radier en pierre, les couches de remplissage et la bande de roulement en gravier de quartz blanc.**

La voie suit un axe général Est-Ouest et semble faire un détour au Sud pour passer au site du Mur en Combléssac. On retrouve la voie à la Touche du Mur (à la limite Carentoir-Combléssac) et à la Ronserais (à la limite Quelneuc-Combléssac). Dans les deux cas, le fossé actuel coupe longitudinalement la voie et en montre clairement la structure. A la Ron-



André Poirier nous accueille, radieux !

serais, on voit même les recharges de la voie dans des nids de poules ...



Un nouveau site gallo-romain découvert près de la voie antique Angers Carhaix

Au pied du site du Mur, en Quelneuc, le débroussaillage a mis à jour une vingtaine de mégalithes, dont un encore dressé. Cette configuration d'alignement en fond de vallée est relativement rare.

Le site du Mur, situé sur un promontoire dominant la rive droite de l'Aff, comprend un oppidum gaulois et un sanctuaire gallo-romain.

Le camp du Mur a une surface de 5 ha. Il est défendu par un talus monumental de 7 m de haut et de 150 m de long. On suppose qu'il s'agissait d'un murus gallicus. Deux motes féodales ont été édifiées postérieurement à mi-pente.

Le sanctuaire se composait de deux cellae, une de forme heptagonale, l'autre de forme rectangulaire. L'ensemble est entouré d'un péribole de 50 m de côté encore visible au sol à l'Ouest des cellae. La forme générale de ce temple, notamment la cella polygonale, est à rapprocher de celle du sanctuaire du Haut-Bécherel à Corseul.

A proximité se trouvait une chapelle, aujourd'hui disparue, dédiée à Saint-Melaine.

Sur le porche d'entrée du manoir du Mur, on note deux bretèches, sorte de logettes à mâchicoulis caractéristiques des fortifications bretonnes. L'actuel château du Mur a été bâti au XIX^{ème} siècle.

Le groupe s'est ensuite rendu au château de la Salle, situé près de là, dans la vallée de l'Aff. C'est une enceinte terroyée circulaire entourée de dou-

ves. On y voit des restes de murs en pierres et des débris d'ardoises de couverture.

On le voit, la journée a été bien remplie. Encore une fois, un grand merci à André Poirier pour son accueil, son enthousiasme et sa connaissance du patrimoine de Combléssac. L'édition locale d'Ouest-France a relaté l'évènement avec une photo de groupe.



Le site fétiche d'André, la voie antique Angers Carhaix, valait bien une petite photo de famille !

Du 6 au 26 avril, 26 membres du CERAPAR ont effectué un sondage sur un enclos situé près du carrefour des Sept Chemins dans la forêt domaniale de Liffré. La grande motivation de l'équipe a contribué au bon déroulement de l'opération qui s'est réalisée dans le temps imparti. Les conditions météo ont été excellentes et tout le monde a apprécié ce dépaysement total au cœur de ce beau massif planté en majorité de charmes ! Il faut signaler l'excellent accueil de Pascal Dagorne responsable d'exploitation de l'ONF qui a suivi nos travaux avec le plus grand intérêt. Michel Duval, de la forêt domaniale de Saint-Aubin-du-Cormier s'est aussi déplacé sur le site, son intérêt pour l'archéologie n'est plus à démontrer. Cette opération n'aurait pas eu lieu sans l'accord de Stéphane Deschamps conservateur régional de l'archéologie et d'Anne Villard qui nous a rendu visite sur le terrain. Cécile Le Carlier et Jean-Charles Oillac de l'UMR ont également fait le déplacement et nous ont prodigué de précieux conseils. Françoise Labaune de l'INRAP a analysé la céramique découverte sur le site.

Cadre de l'opération

Cet enclos est l'un des éléments d'un ensemble de structures terroyées (deux tertres et six enclos) qui s'étendent sur un plateau à une altitude de 79 m NGF. **Cet ensemble inédit, a été découvert le 18 novembre 2006 lors d'une prospection forestière réalisée par le CERAPAR dans le cadre de l'inventaire des sites archéologiques conservés dans les forêts domaniales du bassin**

rennais. Après réalisation des relevés indispensables, le site a été déclaré au Service Régional de l'archéologie dans le rapport de 2007. La voie romaine Rennes-Bayeux-Lisieux sondée à deux reprises par le CERAPAR passe à environ cent mètres de cet ensemble. Dès le début de 2007, une visite de Jean-Claude Meuret sur le site fut à l'origine d'un sondage sur l'un des deux tertres. Profitant d'un fossé de drainage moderne coupant la structure il y réalisa une coupe en avril mai de la même année. Lors de cette opération un beau trou de poteau avec son calage fut découvert. Le rare mobilier présent dans cette structure laissait envisager une datation du haut Moyen Age au sens large.

L'enclos concerné par le sondage de 2010 jouxte le tertre sondé en 2007. Il mesure 36 m par 30 m et possède la particularité d'avoir en son centre une élévation de terre quadrangulaire de 12 m par 9 m environ pour une hauteur d'une trentaine de centimètres. Il est coupé d'est en ouest par le fossé de drainage évoqué ci-dessus.

L'objectif était de caractériser cet enclos et d'en proposer la datation.

Déroulement de l'opération

L'implantation des sondages, contrariée par une végétation très dense, a été réalisée en accord avec le service régional de l'archéologie. Le sondage n°1 est effectué sur l'élévation du centre de l'enclos, le sondage n°2 sur la pente descendante de cette élévation sur son côté Est, le sondage n°3 traverse la partie centrale de l'enclos entre l'élévation centrale et le talus nord. Une continuité linéaire entre les sondages a été recherchée afin de réaliser une stratigraphie complète du nord au sud.

Une structure de pierres avait été repérée en limite nord de l'enclos sur un talus annexe, c'est le son-



Avant le sondage, réalisation des relevés

dage n°4. Le sondage n°5 fait suite à l'opération menée par Jean-Claude Meuret sur le tertre voisin où une fosse avait été repérée mais non vidée. Enfin, le redressement (n°6) du fossé de drainage moderne traversant l'ensemble de l'enclos a été effectué sur une longueur de 35 m.

Toutes ces opérations ont été réalisées à la truelle et dans une moindre mesure à la pioche.

Dans le sondage n°2 la structure de pierres n'a pas été fouillée afin de ne perdre aucune information et de permettre ultérieurement une étude globale de l'empierrement.

En préalable au sondage, une topographie fine du site a été effectuée au mois de mars de cette année. Elle a permis d'apporter un complément aux relevés de 2007 à savoir un talus supplémentaire au nord de l'enclos.

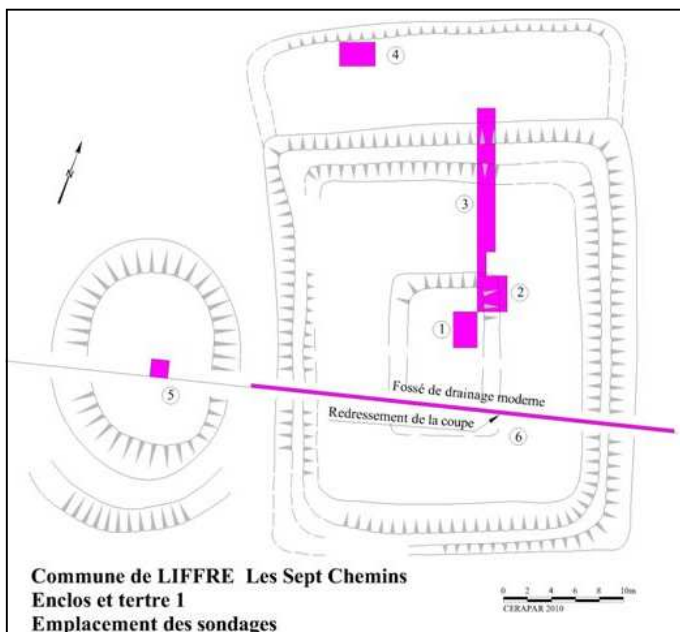
Les différents sondages et le redressement du fossé de drainage ont fait l'objet de relevés. Le positionnement des différents sondages figure sur un plan ci-joint.

Le rebouchage des zones fouillées a été fait le 26 avril. Une couche végétale a été étalée en surface.

Description des sondages

Il faut signaler d'emblée que les stratigraphies en milieu forestier sont très rarement conservées et que la lecture archéologique est particulièrement difficile. Ceci est du à une évolution du sol tributaire des phénomènes physico-chimiques propres à ce milieu, sans doute amplifiés par un sous-sol d'altérites argileuses résultant de la décomposition des schistes briovériens.

Le 6 avril, premier jour de l'opération, les douze membres présents ont réalisé un nettoyage complet, consistant en un ratissage de l'épaisse couche de feuil-





L'art de tripler la capacité d'une brouette

les sur l'ensemble du site. C'est alors qu'un aménagement de pierres entourant le bombement central est repéré en surface. Ce nettoyage a également mis au jour des scories de réduction coulées et un petit fragment de paroi de four. **Ces scories ne sont pas comparables à celles découvertes en surface sur la voie romaine voisine.**

- Dans le sondage n°1, après dégagement de l'humus deux pierres apparaissent : un morceau de granit, probable élément de meule, et un bloc de grès veiné de quartz. **Sous ce dernier, après la fouille de la couche argileuse intermédiaire, une poche grise rectangulaire est apparue, contrastant avec le sol naturel ocre jaune.** D'une dimension de 91 par 34 cm elle semblait aller au-delà du sondage. Avec l'accord du SRA nous avons alors ouvert un carré de 1m par 1m dans son prolongement. C'est là que nous nous sommes aperçus qu'elle n'allait pas au-delà. Une fouille de cette poche par sa moitié nous a montré qu'elle avait une profondeur comprise entre 4 et 6 cm. Le remplissage était constitué d'un sédiment brun gris, compact, sans racines et avec de rares petites pierres, sans aucun reste conservé. Le fond était tapissé de pe-



Le sondage 1 avec la fosse rectangulaire fouillée par moitié

tits graviers posés sur le sol naturel très compact. La forme régulière de cette fosse est-elle le résultat de la décomposition de planches de bois, voire d'une sépulture d'enfant ? Une analyse de la concentration en phosphore, indicateur d'une décomposition organique, permettrait d'émettre une hypothèse.

Dans ce même sondage, une autre poche grise de forme irrégulière a été sondée. Vu sa forme et la pente régulière à partir du fond, il s'agit probablement d'un ancien chablis.

- Dans le sondage n°2, les premiers coups de truelle ont confirmé l'importance de l'empierrement repéré lors du nettoyage de surface. Après plusieurs passes, il apparaît que les pierres ne sont pas en contact avec le sol naturel, mais englobées dans la couche humifère intermédiaire. Cet



Fouille de l'empierrement du sondage 2

empierrement est composé en grande majorité de blocs de grès provenant vraisemblablement de la voie romaine située à proximité, où des tranchées anciennes atteignant le radier sont visibles. Au niveau du sol naturel, un petit fossé de 0,70 m de largeur pour une profondeur maximale de 0,10 m est apparu en contrebas du bombement coté est. Le non-démontage de l'empierrement n'a pas permis de connaître la continuité de ce fossé dans le sondage. Deux hypothèses peuvent être proposées : soit les pierres sont les restes d'une structure type muret, bordant le sommet de l'élévation, qui a versé, soit elles ont été posées volontairement pour retenir les terres de cette élévation centrale. Nous penchons plutôt pour la première hypothèse, en raison de la position des pierres dans la stratigraphie.

- Le sondage n°3 a fait apparaître dans sa partie sud, après dégagement des couches humifères, un fos-

sé de 1,80 m d'ouverture pour une profondeur de 0,20 m, creusé dans le sol naturel. Bien que ses dimensions soient plus importantes il pourrait être la continuité de celui repéré dans le sondage n°2 ceinturant ainsi l'élévation du centre de l'enclos. De petites pierres étaient présentes en fond de fossé.

En remontant vers le nord, un calage de poteau a été mis au jour. Reposant sur le terrain naturel, il est composé d'éléments de concrétions gréseuses ferrugineuses appelées communément grès roussard, issus vraisemblablement d'un seul bloc. **A proximité de ce calage, la fouille a livré de la céramique fragmentaire à pâte blanche (oule à panse cannelée) issue des ateliers de Chartres-de-Bretagne et datable du XI^e - XII^e voire début XIII^e siècle.**

Dans la partie nord du sondage, où le sol naturel devient moins compact, la fouille a livré en partie supérieure un lissoir de grès, et plus profondément quatre tessons beige-orangé dont un rebord de pot à lèvres éversées. Cette céramique est datable du IX^e au XI^e siècle.



Le sondage 3

- Après un décapage de surface du sondage n°4, l'aménagement de pierres s'est vite révélé récent car posé sur la couche située directement sous l'humus. Dans cet aménagement, il faut signaler la présence de deux gros blocs de grès roussard. A côté, une trace charbonneuse reposait sur cette même couche. Après démontage de la structure, la fouille s'est poursuivie et dans la couche inférieure, un lissoir, deux tessons de verres, et deux tessons de céramique ont été découverts, dont



L'empierrement du sondage 4

un beige orangé assimilable à ceux découverts dans le sondage n°3. Une bande de 1 m de largeur a fait l'objet d'une fouille jusqu'à -50 cm entamant ainsi largement le sol naturel. Juste au-dessus de ce dernier des charbons de bois ont été prélevés.

- **Jean-Claude Meuret a sondé en 2007 le tertre voisin où il a découvert un trou de poteau. Il avait alors constaté dans la coupe, à proximité, l'existence d'une possible fosse. C'est cette fosse qui a fait l'objet du sondage n°5.** Il a consisté en une fouille par passes régulières jusqu'au fond de la fosse. Après un horizon humique brun noir et une couche intermédiaire humifère brun clair argileuse et compacte la fosse est apparue. Elle est constituée d'un remplissage argileux peu compact, brun ocre avec des coulées verticales grises. Le seul mobilier découvert dans la partie supérieure est constitué d'une scorie. Le fond de la fosse est très irrégulier et il est difficile de comprendre sa fonction. Etant située près du trou de poteau, il s'agit peut-être d'une structure support d'un enchevêtrement de poutres d'étalement.



Le sondage 5 en cours de fouille

- **Le redressement (n°6) du fossé de**

drainage moderne coupant l'enclos a été effectué dans toute la largeur de l'enclos, soit sur une longueur d'environ 35 m. A partir de l'ouest il fait apparaître un fossé d'1,40 m d'ouverture propre à l'enclos alors que nous pensions que le tertre et l'enclos avaient un fossé commun. Après le talus très arasé et avant l'élévation centrale, un fossé de 3 m d'ouverture pour une profondeur de 0,35 m est rempli d'une terre argileuse compacte, grise avec des taches orangées. De part son positionnement, il est tentant d'y voir le fossé ceinturant l'élévation centrale repéré dans les sondages 1 et 2. Au niveau de cette élévation deux possibles fosses sont visibles. La première, constituée d'un remplissage argileux gris, possède une ouverture de 0,60 m pour une profondeur de 0,20 m. La deuxième, plus importante, est comparable à la fosse fouillée dans le sondage n°5. A l'est de la coupe, après le talus limite de l'enclos, se dessine un beau fossé de 0,40 m de profondeur. Dans sa partie basse, quelques pierres et un morceau de meule rotative sont apparus. Un peu plus loin, un fond de pot à cuire, datable du haut Moyen Âge a été découvert.

Au vu de la topographie du site, il faut signaler que les structures en relief, talus et élévation centrale semblent avoir été réalisées non seulement par le creusement des fossés, mais aussi par un décapage à l'intérieur de l'enclos. Cela expliquerait l'absence ou la faible profondeur des fossés. Cette particularité est bien visible sur les nombreux sites à enclos et tertres découverts dans les forêts de Rennes et de Liffré.

Conclusion

L'opération réalisée sur cet enclos avait deux objectifs : identifier les caractéristiques de la structure et d'en proposer une datation.

En raison de la pédogenèse des sols forestiers aucun paléosol n'a été mis au jour.

Pour ce qui concerne les zones sondées, la pauvreté du mobi-



Discussion sur une typologie de brouette !

lier découvert et l'absence d'installations domestiques ou artisanales ne plaident pas en faveur d'une structure d'habitat ou d'atelier.

L'élévation au centre de l'enclos, probablement entourée d'un muret à l'origine, était-elle un symbole de délimitation d'un espace préservé ? Avait-elle une fonction cultuelle ou funéraire ? L'analyse du sédiment de la petite fosse rectangulaire apportera peut-être un élément de réponse.

L'examen du petit lot de céramique apporte une fourchette de datation qui va du IX^e au XII^e siècle. Cette datation, bien qu'un peu plus tardive, est compatible avec celle proposée par Jean-Claude Meuret lors des opérations sur le tertre voisin et sur le tertre de la Ligne de la Mettrie en forêt de Rennes.

Ces sites fragiles du haut Moyen Âge, peu marqués, ont été conservés par le couvert forestier. Il est certain qu'en milieu ouvert, les labours auraient eu raison de ce témoignage d'une période peu connue dans le bassin rennais.

Des sondages sur des structures analogues, dans un environnement proche, seraient susceptibles d'apporter des compléments de réponse.



La grande coupe réalisée dans le fossé de drainage moderne

Sortie mégalithes dans le golfe du Morbihan



En route vers Gavrinis avec les explications de Cyrille Chaigneau

recouvre un dolmen à couloir à chambre simple, bâti autour d'une stèle idole posée au sol. 6 des 8 piliers de la chambre sont décorés, ainsi que 3 piliers du couloir.

Vers 2700 – 2500 av JC, un troisième cairn est construit et 2 nouveaux dolmens à chambre simple sont créés. L'une de ces chambre est détruite lors de la construction du bunker en 1943.

Le groupe a ensuite pris le bateau à Port-Navalo.

Le 12 juin, Cyrille Chaigneau a conduit un groupe de 38 membres du CERAPAR autour de grands monuments du golfe du Morbihan. Devant la butte de Tumiac à Arzon, Cyrille a évoqué la fouille de cette imposante sépulture du Néolithique ancien qui a livré un mobilier exceptionnel : 25 haches en jadéite (roche provenant du Mont Viso en Italie), 5 haches en fibrolite (provenant du Portugal), des colliers en callaïs (de Catalogne). Ce monument, instrument de pouvoir, montre déjà des échanges à l'échelle de l'Europe.

Nous nous sommes ensuite rendu au Petit Mont. La construction de ce cairn de 10000 m3 s'est étalée sur une très longue période.

Vers 4600 av JC, le site est occupé par un tertre bas de 50 m de long sur 15 m de large.

Vers 4500 av JC, un premier cairn est construit, sans aménagement interne.

Vers 4000 – 3500 av JC, un second cairn vient s'appuyer sur le premier. Il

Nous sommes passés devant l'îlot d'Er Lannic, portant une enceinte circulaire de menhirs émergés, et une autre immergée pour la plus grande partie, témoin de la dernière transgression marine. L'île a été le théâtre d'activités complexes au Néolithique, au regard de l'abondant mobilier qui y a été découvert.

De là, nous arrivons à Gavrinis. Le cairn est situé au sud de l'île, il a un diamètre d'environ 50 m. Il renferme un dolmen à chambre unique et à couloir, sur 14 m de long. Ces parois sont composées de 29 dalles dont 23 sont ornées de gravures. Ce joyau artistique est considéré comme l'un des plus beaux monuments mégalithiques du monde.

Dans cette architecture en maçonnerie sèche, des murs de parement encadrent la masse des pierres disposées autour du dolmen. Des structures en bois se dressaient devant la façade : elles furent incendiées et recouvertes d'une masse de pierres

qui condamna l'entrée.

En étudiant le monument, Charles-Tanguy

Le Roux a fait une découverte extraordinaire : la face cachée de la dalle de couverture porte des gravures : un bovidé, une paire de cornes et



On ne se lassera jamais des gravures de Gavrinis !

un motif type hache-charrue. Ces décors se raccordent exactement à ceux de la dalle de couverture de la Table des Marchands, à Locmariaquer, distante d'environ 4 km ... Ce qui amène à penser qu'un grand menhir a été tronçonné au Néolithique à Locmariaquer, un des fragments étant transporté jusqu'à Gavrinis!

De retour sur le continent, le groupe a eu le temps de voir le dolmen de Bilgroux avec son cairn en pierres sèches, le moulin à marée de Pen-Castel et le menhir de Kermaillard orné d'une hache, d'un carré et d'un croissant aux significations énigmatiques.



Devant le cairn du Petit Mont à Arzon



Le menhir de Kermaillard

Bibliothèque : les acquisitions et dons du premier semestre

Serge Cassen & alii **Autour de la Table** - Explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer (56) N° 37-31

Saint-Just, petit patrimoine rural N° 81-07

Marthe et Saint-Just Péquart archéologiques des îles. De Houat à Hoedic 1923-1934 N°27-02

Serge Cassen & alii **Les marches du Palais** - Recherches archéologiques sur alignements de stèles et tertres funéraires néolithiques autour de la baie de Quiberon (56) N°37-32

P. Bardel et J.L. Maillard **Architecture de terre en Ille-et-Vilaine** N°81-08

Pascal Picq **Le monde a-t-il été créé en sept jours?** N°00-36

A. Barbet **La peinture murale en Gaule Romaine** N° 65-07

RAO n°26 N° 100-26

André Parrot **L'aventure archéologique** N°00-37 (Don Bernard Leprêtre)

AREMORICA n°2, n°3 N°104-02, 104-03

Bulletin de la SPF Tome 107 n°1,2 N°107.1, 107-2

La peinture romaine du peintre au restaurateur N°65-08 (Don Françoise Labaune)

Pour un langage commun de la peinture romaine - Couleurs et techniques N°65-09 (Don Françoise Labaune)

Bulletins des Amis de Vannes n°34, n°35 N°151-34, 35 (Don Alain Triste)

Michel Duval - **Foires et marchés en Bretagne de l'antiquité à la fin de l'Ancien Régime** N°04-16 (Don Franck Le Mercier)

Monde de l'Ouest et villes du monde Regards sur les sociétés médiévales (extraits) N°70-19 (Don Franck Le Mercier)

3 fascicules de numismatique (Don Franck Le Mercier)

Bulletin de la Société Archéologique du Finistère n°102 N°121-102 (Don Patrick Bidron)

Patrick Galliou et Michaël Jones - **Les anciens Bretons des origines au XVe siècle** N°04-15

Augustin Pic et Georges Provost - **Yves Mahyeuc 1462-1541** N°300-10

Carte archéologique de la Gaule La Sarthe (72) N°132-08

Jean-Bernard Vivet & alii **Métallurgie médiévale et forêt en prélude aux Grandes Forges de Paimpont (35)** N°106-32

Bulletin de la journée du CReAAH Archéologie, Archéosciences, Histoire N° 124-39 (Don Edith Corre)

Bulletins de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine tomes 104, 105, 107, 108, 109, 110 N°125-104, 105, 107, 108, 109, 110

Marylène Patou-Mathis **Néanderthal une autre humanité** N°01-08

Dans la série « Histoire de la France Préhistorique » et « Terres mégalithiques » : **l'Acheuléen** N°145-02, **le Magdalénien** N°145-06, **les civilisations postglaciaires** N°145-07, **l'Age du Bronze** N° 145-10, **Bâtisseurs du Néolithique** N°145-20, **Cultes et rituels mégalithiques** N°145-21, **Les charpentiers de la pierre** N°145-22

Archéologie Médiévale tome 28 N°146-28

A.M.A.R.A.I. Bulletin N°22 N°111-22

Patrimoine bulletin soc. Arch. de Corseul n°24 N°156-24

Patrick Galliou - **l'Armorique romaine** N°60-15 (Don Bernard Leprêtre)

Préhistoire du Sénéonais N° (Don Bernard Leprêtre)

Hommes et dieux du Néolithique Les statues-menhirs d'Yverdon N°31-02 (Don Bernard Leprêtre)

Gallia Préhistoire tome 18 fascicule 2 (Don Bernard Leprêtre)

Gallia Préhistoire tome 18 fascicule 2 (Don Bernard Leprêtre)

Un grand merci à tous les donateurs

LE GRATTOIR

Rédaction : Dominique Egu, André Corre

Photos : Patrick Bidron, Yannick Gentil , Franck Le Mercier, André Corre

Conception et mise en page : André Corre

Brèves... Brèves... Brèves...

Aurélié Reinbold a brillamment obtenu la mention très bien et la note de 17 sur 20 lors de sa soutenance de mémoire de Master 2 Archéologie et Histoire intitulé : *Le paysage en forêt de Rennes - Eaux et Forêts, Incultes*. Toutes nos félicitations !

Un rapport intermédiaire a été fourni en mai à Madame Tumoine du Conseil Général afin d'appuyer notre demande de subvention pour l'opération réalisée sur le site des Landes de Cojoux à Saint-Just. Deux articles ont relaté cette intervention du CERAPAR : dans *Ouest France*, en pages *Ille-et-Vilaine* et dans la revue *Nous Vous Ille* du conseil Général. Une page internet plus complète est visible sur le site *Nous Vous Ille* rubrique *Pays de Redon*.

La commune de Pacé envisage de créer des jardins familiaux dans l'enceinte du camp de Champalaune. Le CERAPAR a été consulté afin que l'opération ne perturbe pas les vestiges du manoir présents dans le sous-sol.

Jean-Luc Baudu et André Corre du CERAPAR ont participé à l'animation de la randonnée du dimanche 13 juin organisée par le foyer d'animation rurale de Saint-Just et Robert Cotto. Cette randonnée a réuni plus de soixante marcheurs.

Jean-Raoul Parini, ancien secrétaire du CERAPAR est décédé le 1er avril. Amateur de modèles réduits, il avait réalisé les maquettes présentées par l'association aux différentes manifestations.

Depuis le début de l'année un atelier « enduits peints » est animé par Françoise Labaune-Jean de l'INRAP.

Cet atelier a pour but d'étudier les nombreux enduits peints prélevés lors du sondage sur le site gallo-romain de La Bouëxière en Bréal-sous-Montfort. C'est dans la plus grande convivialité que Françoise nous transmet son savoir sur les différentes étapes du traitement de ces enduits : Nettoyage, remontage, relevé graphique des éléments, couverture photographique et conditionnement.

Un memento (*Pour avoir les bons gestes*) a été édité par ses soins afin de réaliser les différentes opérations dans les meilleures conditions.

